Les origines du christianisme



D.M. Murdock

auteur de

The Christ Conspiracy

Introduction

Dans le monde, au cours des siècles passés, beaucoup ont écrit au sujet de la religion, de sa signification, de sa pertinence et de sa contribution à l'humanité. A l'ouest, en particulier, de nombreux volumes spéculent sur la nature et l'historicité de Jésus-Christ, personnage principal des religions occidentales. Beaucoup ont essayé

de creuser les rares indices existants relatifs à son identité, et de proposer un croquis biographique qui renforce la foi ou révèle un côté plus humain de cet « homme-dieu ». Évidemment, vu le temps et l'énergie dépensés à leur sujet, le christianisme et son fondateur légendaire sont très importants pour l'esprit et la culture des occidentaux, mais également pour le reste du monde.

La controverse

En dépit de toute cette littérature produite sans interruption et de l'importance du sujet, il y a chez le public un sérieux manque d'éducation formelle et étendue concernant la religion et la mythologie. La plupart des individus sont terriblement mal informés sur ce sujet. En ce qui concerne le christianisme, on enseigne dans la majorité des écoles et églises que Jésus-Christ est une figure historique et réelle. La seule polémique le concernant est que certains le disent fils de Dieu et Messie alors que d'autres le nient. Cependant, bien que cela soit le débat le plus évident, il n'est pas le plus important. Aussi choquant que cela puisse paraître au quidam, ***la polémique la plus profonde et la plus durable est de savoir si un individu appelé Jésus-Christ a réellement existé.***

Bien que cette controverse puisse ne pas être évidente au vu des publications habituellement disponibles dans les librairies populaires, et lorsque l'on examine cette question de manière

plus approfondie, on trouve une énorme quantité de littérature qui démontre, logiquement et intelligemment, que Jésus-Christ est un personnage mythologique au même type que les hommes-dieux grecs, romains, égyptiens, sumériens, phéniciens ou indiens, tous actuellement perçus comme des mythes plutôt que comme personnages historiques. En fouillant plus en amont dans cette grande quantité de documents, l'on peut découvrir les preuves que le personnage de Jésus est né de mythes et de héros plus anciens du monde antique. On s'aperçoit alors que cette histoire n'est pas celle d'un charpentier juif et rebelle qui s'incarna physiquement au Levant il y a 2.000 ans. Autrement dit, on démontre continuellement depuis des siècles, et aujourd'hui encore, que le personnage de Jésus-Christ a été inventé, qu'il n'est pas une vraie personne, fils ou non de Dieu transformée par la suite en surhomme par ses disciples enthousiastes.

Cette polémique exista dès le début, et les écrits des « Pères de l'église » eux-mêmes indiquent qu'ils ont été forcés, par l'intelligentsia « païenne », de défendre ce que les non-chrétiens

considéraient comme une fable absurde et fabriquée sans aucune preuve d'existence historique.

Comme le dit le Rév. Taylor : « De façon ininterrompue depuis les temps apostoliques, mais jamais de façon si forte et emphatique que lors des premiers balbutiements, l'existence du Christ en tant que personne fut vigoureusement niée. » Selon ces dissidents, le nouveau testament aurait pu correctement s'appeler « les Évangile de fiction ».

« Pieuse fraude »

Parmi ceux (ou leurs héritiers spirituels) qui ont concocté quelques-unes des centaines d'évangiles « alternatifs » et les épîtres qui ont circulé durant les premiers siècles après J.-C., plusieurs ont même confirmé qu'ils (ou leurs confrères) avaient falsifié des documents. La falsification durant les premiers siècles de l'existence de l'Église était si courante qu'une nouvelle expression a été inventée pour la décrire : « Fraude pieuse ». Cette prévarication est admise à plusieurs reprises dans l'Encyclopédie Catholique, comme le montre une analyse approfondie de Joseph Wheless concernant les falsifications chrétiennes.

Certains des « grands » pères de l'Eglise, comme l'historien Eusèbe (263-339), ont été considérés par leurs pairs comme d'incroyables menteurs réputés avoir écrit leurs propres fictions de ce que « le Seigneur » avait dit et fait pendant son séjour présumé sur Terre. Selon le célèbre historien Edward Gibbon dans une de ses œuvres,

Préparation évangélique (liv. 12), Eusèbe propose un chapitre très pratique intitulé « Comment un mensonge peut-il être licite et utilisé comme un médicament, pour le bénéfice de ceux qui veulent être trompés ». Wheless nomme les pères de l'Église Justin Martyr (v. 100-v. 165), Eusèbe et Tertullien (v. 160-v. 220) les « trois éclairés menteurs ». Bronson Keeler conclut : « Les premiers pères chrétiens étaient extrêmement ignorants et superstitieux, et ils étaient singulièrement incompétents pour traiter du surnaturel. »

En outre, des dizaines d'évangiles, ceux autrefois considérés comme canoniques ou réels, ont été rejetés plus tard comme « apocryphes » ou faux, et vice versa. Voilà pour la « Parole infaillible de Dieu » et l'Eglise « infaillible » ! La confusion existe parce qu'au cours des siècles, les plagiaires chrétiens ont tenté de fusionner pratiquement tous les mythes, contes, légendes, doctrines ou bribes de sagesse qu'ils pouvaient « emprunter » à d'innombrables religions de mystères et autres philosophies existant à l'époque. Ce faisant, ils ont contrefait, extrapolé, mutilé, changé et réécrit ces textes pendant des siècles.

La preuve

L'affirmation que Jésus-Christ est un mythe peut se démontrer non seulement par les travaux des dissidents et des « païens » qui ont su la vérité – réfutés ou assassinés insidieusement dans leur combat contre les prêtres chrétiens et les « pères de l'église » qui dupaient les masses avec leurs fictions – mais également par les énoncés des chrétiens eux-mêmes qui révèlent sans interruption qu'ils ont su que le Christ était un mythe fondé sur des dieux plus anciens du monde antique connu.

Illustrant cette thèse dans sa pièce de 1564, l'évêque d'Ossory John Bale (1495-1563) semble suggérer que le pape Léon X (1475-1521) était au courant de la vérité, quand il raconta un prétendu échange entre lui, le cardinal Bembo (1470-1547) et le pape

Léon X. Ce dernier se serait exclamé : « Quel bénéfice cette fable du Christ ne nous a-t-elle pas apporté ! »

Même si le Pape lui-même n'a pas exprimé un tel sentiment, Bale – un haut représentant de l'Eglise officielle – a certainement reconnu le point de vue de *quelqu'un*, ce qui signifie qu'à cette époque, des sceptiques analysaient l'évangile comme une fable. Je suis sur Internet depuis 1995, et de nombreuses personnes m'ont écrit à ce sujet : des ministres, séminaristes, prêtres catholiques, jésuites, presbytériens, etc. Ils relatent que dans les niveaux supérieurs des institutions éducatives de l'Eglise, « ils savent que tout cela est un mythe ». Comme le dit Wheless : « Les preuves à l'appui de ma thèse sont incroyablement faciles à trouver. »

Les gnostiques

De leur propre aveu, les premiers chrétiens étaient sans cesse critiqués par des érudits de grande réputation qui furent diffamés en tant que « païens » par leurs adversaires chrétiens. Ce groupe inclut beaucoup de gnostiques, qui se sont opposé énergiquement à l'affirmation d'une manifestation physique de leur Dieu. On peut montrer que les chrétiens ont emprunté plusieurs caractéristiques de l'homme-dieu des gnostiques. Gnostique signifie « ceux qui savent », ce terme désignant couramment les membres d'une variété d'écoles ésotériques et de confréries. Les réfutations des chrétiens contre les gnostiques indiquent que l'homme-dieu chrétien était une

insulte aux gnostiques qui soutenaient que leur dieu ne pouvait prendre forme humaine.

Par exemple, un commentateur sur les travaux du père de l'Eglise saint Chrysostome (c. 347-407) remarque : « Les Docètes, comme leur nom le dénote, ont considéré que notre Seigneur béni n'a pas réellement existé sur Terre, ou souffert sur la croix, mais que tout était un fantasme. » En traitant des différents « hérétiques » du deuxième siècle et au-delà, l'auteur s'intéresse d'abord aux Valentiniens qui « étaient d'avis que notre Seigneur avait traversé la Sainte Vierge comme l'eau traverse un conduit ». Il dit alors : « D'autres ont affirmé que l'incarnation du Christ était un mythe. »

Sources bibliques

Il est très révélateur que les premiers documents chrétiens, les épîtres attribuées à « Paul », n'évoquent jamais le contexte historique de Jésus, mais traitent exclusivement un être spirituel connu des « gnostiques » depuis des années. Les quelques références « historiques » d'une durée de vie réelle de Jésus citées dans les épîtres sont évidemment des interpolations et des falsifications comme l'est, selon différents chercheurs, la majeure partie des épîtres elles-mêmes qui n'ont pas été écrites par « Paul ». Comme Wheless le résume : « Ce sont toutes des falsifications anonymes et inspirées de l'Eglise, pour le doux amour du Christ ! »

Mise à part la brève référence à Ponce Pilate en 1 Timothée 6:13, épître largement rejetée comme n'ayant pas été écrite par Paul, la littérature paulinienne ne renvoie pas à Pilate, ni aux Romains, à Caïphe, au Sanhédrin, à Hérode, à Judas, aux saintes femmes, ni à toute autre personne dans le récit évangélique de la Passion, et ne fait

jamais allusion à eux ; enfin, elle ne mentionne absolument aucun des événements de la Passion, directement ou allusivement.

D'autres premiers écrits « chrétiens », telle que la Révélation, ne mentionnent même aucun détail historique ni drame. Paul ne cite pareillement jamais de prétendus sermons de discours, paraboles ou prières de Jésus, et il ne mentionne pas non plus la naissance surnaturelle de Jésus, ni l'un de ses prodiges prétendus miracles que l'on peut imaginer avoir été importants pour ses disciples. Si de tels exploits et paroles avaient été connus avant l'ère des prétendus apôtres.

Abordant les évangiles canoniques eux-mêmes qui, dans leur forme actuelle, n'apparaissent pas dans le dossier historique avant les années 170-180 après J-C, leurs auteurs prétendus, les apôtres, donnent des histoires éparses et des généalogies de Jésus qui se contredisent elles-mêmes en de nombreux endroits. La date de naissance de Jésus est décrite comme ayant eu lieu à différents moments. Sa naissance et son enfance ne sont pas mentionnées dans

« Marc », et bien qu'il soit affirmé dans « Matthieu » et « Luc » comme « né d'une vierge », sa lignée est imputable à la Maison de David par Joseph, afin qu'il puisse « accomplir la prophétie ». Le Christ est dit dans les trois premiers évangiles (synoptiques) avoir enseigné un an avant sa mort, tandis que dans « Jean » le nombre est d'environ trois ans. « Matthieu » rapporte que Jésus prononça « Le Sermon sur la montagne » avant d'enseigner « aux multitudes », tandis que

« Luc », explique que ce fut un entretien privé donné seulement aux disciples. Les histoires de sa Passion et sa Résurrection diffèrent totalement les unes des autres, et aucune ne dit quel âge il avait lorsqu'il est mort. En outre, dans les évangiles canoniques, Jésus lui-même commet de nombreuses contradictions illogiques concernant certains de ses plus importants enseignements.

Sources non-bibliques

En fait, il n'y a pas de référence non-biblique au personnage historique de Jésus par aucun des historiens contemporains connus. Comme le dit Barbara Walker, « Nulle personne alphabétisée de son temps ne l'a mentionné dans aucune écriture connue. » L'éminent historien juif helléniste et philosophe Philon d'Alexandrie (v. 20 av. J.-C.-v. 50 ap. J-C) – vivant à l'époque supposée de Jésus, et l'un des citoyens les plus riches et les mieux connectés de l'Empire – ne mentionne jamais Jésus-Christ, des chrétiens ou le christianisme dans ses volumineux écrits. Il en est de même des dizaines d'autres historiens et écrivains qui ont prospéré pendant les premier et deuxième siècles de notre ère.

Dans toute l'œuvre de l'historien juif Josèphe (37 -v. 100 ap. J-C), qui comporte des centaines de pages, il n'y a que deux paragraphes prétendant se référer à Jésus. Quoique l'on ait dit beaucoup sur ces « références », elles ont été dénoncées par de nombreux érudits, et

même par les apologistes chrétiens, comme étant des faux, comme l'ont été celles se référant à Jean le Baptiste et à Jacques, « frère » de Jésus. L'évêque Warburton (1698-1779) qualifia l'interpolation de Josèphe concernant Jésus comme « un faux absolu, de plus très stupide ». Les arguments contre ce passage appelé le *Testimonium Flavianum* (« TF ») sont détaillés et peuvent être trouvés dans mes autres livres, surtout *Suns of God* et *Who Was Jesus ?*

Plusieurs auteurs concluent que c'est Eusèbe lui-même qui a falsifié le passage. Comme le remarque le Dr Alice Whealey, « aucun autre ancien auteur ne connaissait d'aussi près le travail de Josèphe pour avoir conçu quelque chose d'un style aussi semblable à celui de Josèphe. »

Si l'on considère la lettre à Trajan supposée écrite par Pline le Jeune (23-79 ap. J-C), l'une des rares « références » à Jésus ou au christianisme exhibée par les Chrétiens comme preuve de l'existence de Jésus, on ne peut lui appliquer qu'un seul mot – Chrétien – et l'on a

montré qu'il s'agissait d'un faux, comme est suspectée l'être la lettre entière.

En ce qui concerne un passage des travaux de l'historien Tacite (v. 56 - v. 117 ap. J-C), qui n'a pas vécu à l'époque supposée de Jésus mais qui est né 20 ans après sa prétendue mort, il est aussi considéré par les érudits compétents comme étant une interpolation et un faux.

Les défenseurs des Chrétiens mentionnent également un passage de Suétone (v. 71-v.) concernant une personne du nom de « Chrestus » ou « Chrestos » comme une référence à leur Sauveur; quoi qu'il en soit, alors que certains ont spéculé sur un romain du même nom et de la même époque, le nom « Chrestus » ou « Chrestos », qui signifie « utile », était fréquemment porté par des esclaves libérés. D'autres affirment que ce passage est aussi une interprétation.

Parlant de toute cette évidence non-chrétienne, l'historien Dr. H.E. Barnes, professeur de l'Université de Columbia, remarque qu'il

n'existe à peu près rien et conclut :

> En tout, cette évidence porte sur 24 lignes, et aucune d'entre elles n'est confirmée comme authentique.

De ces « références », Edouard Dujardin dit que « même si elles sont authentiques, et dérivent de sources plus anciennes, elles ne nous ramèneraient pas avant la période durant laquelle la légende évangélique prit forme, et ne pourraient ainsi attester que la légende de Jésus, et non pas son historicité ». Dans tous les cas de figure, ces rares et brèves « références » à un homme qui aurait bouleversé le monde peuvent difficilement être tenues pour des preuves de son existence, et il est absurde de faire reposer la religion chrétienne dans son entier sur sa supposée authenticité. Comme il est dit : « Les affirmations extraordinaires nécessitent des preuves extraordinaires. » Aucune preuve d'aucune sorte de l'historicité de Jésus n'a jamais été découverte.

Les personnages

De toute évidence, il semble qu'il n'y ait pas de personnage unique sur lequel la religion chrétienne se soit fondée, et que ce « Jésus-Christ » est une compilation de légendes, héros, dieux et hommes-dieux. La place manque ici pour entrer dans le détail au sujet de chaque dieu qui ait contribué peut-être à la formation du personnage de Jésus ; il y a abondance de documents pour prouver que ce sujet n'est pas une question de « foi » ou de « croyance ».

La vérité est que, à l'époque où ce personnage aurait vécu, il y avait une vaste bibliothèque à Alexandrie et un réseau souple de confréries qui s'étendait de l'Europe à la Chine ; ce réseau d'information a eu accès à de nombreux manuscrits et à des traditions orales qui racontaient un récit similaire à celui du Nouveau Testament, avec des noms de lieu et des caractères ethniques différents.

Pour ce qui concerne l'affirmation spécieuse que les analogies entre le mythe du Christ et les mythes suivants sont « inexistants »

parce que ces similitudes ne se trouvent pas dans les « sources primaires », tournons-nous vers les paroles des Pères de l'Eglise. Ces derniers ont reconnu que d'importants aspects du caractère du Christ ont en effet été rencontrés chez des dieux païens antérieurs, mais ils ont affirmé que ces ressemblances venaient du fait que le diable évidemment prémonitoire « avait prévu » le Christ, et qu'il avait implanté « le présage » de son « arrivée » dans l'esprit des païens. Dans sa *Première Apologie* (21), le Martyre Justin, père du christianisme, a reconnu les similarités entre les anciens dieux païens et la Chrétienté quand il a tenté de démontrer, de façon ridicule, que le christianisme n'était pas plus ridicule que les mythes antérieurs :

> ANALOGIES DE L'HISTOIRE DU CHRIST. **Quand nous disons que le Verbe, le premier né de Dieu, Jésus-Christ notre maître, a été engendré sans opération, charnelle, qu'il a été crucifié, qu'il est mort et qu'après être ressuscité, il est monté au ciel, nous n'admettons rien de plus étrange que l'histoire de ces êtres que vous appelez fils de Zeus.** Vous n'ignorez pas en effet combien vos auteurs les plus estimés prêtent de fils à Zeus; Hermès est son verbe et son interprète, le maître universel; Asclépios, fut aussi médecin

et ayant été frappé de la foudre, remonta au ciel; Dionysos fut mis en pièces; Héraclès se jeta au feu pour mettre fin à ses travaux; les Dioscures, fils de Léda, Persée, fils de Danaé, montèrent au ciel, et aussi, sur le cheval Pégase, Bellérophon, fils de mortels. Que dire d'Ariadne et de ceux qui, comme elle, furent changés en astres? Et vos empereurs, à peine sont-ils morts, que vous les mettez au rang des immortels, et vous trouvez toujours quelqu'un pour jurer qu'il a vu le César qu'on vient de brûler s'élever du bûcher vers le ciel.

Cependant, en faisant ces comparaisons entre le christianisme et ce qui a précédé, le paganisme, Justin bredouilla sinistrement :

Ceux qui enseignent aux jeunes gens les fables des poètes n'apportent aucune preuve à l'appui de leurs récits Nous montrerons que ce sont des inventions des démons pour tromper et égarer les hommes. Sachant par les prophètes que le Christ devait venir et que les impies seraient punis par le feu, ils [les demons] mirent en avant un grand nombre de fils de Zeus, dans l'espoir qu'ils pourraient faire passer auprès des hommes l'histoire du Christ pour une fable semblable aux inventions des poètes. Ils répandirent ces récits chez les Grecs et les Gentils, là surtout où ils savaient par les prophètes qu'on croirait au Christ. Mais ces prophéties qu'ils connaissaient ils n'en comprenaient pas bien le sens et ils imitaient à contretemps ce qui est dit de notre Christ nous allons vous le montrer.

Singeant ces supposées « prophéties », le diable anticipa le

Christ et inspira des poètes parmi les hommes, des prêtres et des mythographes afin qu'ils créent des sauveurs surhumains et fils de Dieu doués pratiquement des mêmes caractéristiques. Voici clairement reconnaître que ces motifs mythiques étaient bien antérieurs à l'ère chrétienne et que « les vies » des dieux étaient très similaires à celle de Jésus. Cette affirmation est soutenue par de nombreux artefacts de l'ancien monde, y compris par des livres, inscriptions, statues, sculptures et peintures murales, ainsi que par des traditions orales, etc.

L'histoire de Jésus a évidemment incorporé des éléments des contes d'autres divinités enregistrés dans une vaste région, comme beaucoup de «sauveurs du monde » et autres « fils de Dieu » qui leur ont succédé, pour la plupart antérieurs au mythe chrétien et, parmi d'autres similitudes avec l'histoire évangélique, un certain nombre d'entre eux ont été « crucifiés », exécutés ou ont souffert autrement.

- Adad d'Assyrie
- Adonis, Apollon, et Zeus en Grèce

- Agni de l'Inde
- Alcides/Hercules de Thèbes
- Attis de Phrygia
- Baal de Phénicie
- Bali d'Afghanistan
- Buddha en Inde, en Chine et au Japon
- Deva Tat (Bouddha) du Siam
- Hésus des druides et celtes
- Horus, Osiris et Sérapis d'Egypte
- Indra au Tibet/Inde
- Jao/Iao au Népal
- Krishna en Inde

- Mikado des Shintos
- Mithra en Perse
- Odin des Scandinaves
- Prométhée au Caucase et en Grèce
- Quetzalcoatl au Mexique
- Salivahana en Birmanie
- Tammuz de Syrie
- Thor en Gaule
- Monarque universel des Sibyles
- Wittoba des Bilingonèses
- Xamolxis/Zamolxis de Thrace
- Zarathustra/Zoroastre en Perse

Les principaux protagonists : Bouddha

La plupart des personnes pensent que Bouddha a vécu 500 avant J.-C. Cependant, on peut démontrer que le personnage généralement dépeint comme Bouddha est une compilation d'hommes-dieux, de légendes et de paroles de divers hommes saints avant et après la période attribuée au Bouddha historique. Le personnage de Bouddha possède les caractéristiques suivantes en commun avec la figure du Christ:

• Comme Jésus, Bouddha était un être divin, préexistant au paradis avant de naître.

• Bouddha est né de la Vierge Maya, qui était considérée comme la « Reine du Ciel ».

• Il était de naissance royale et était un prince.

• A sa naissance, il apparu dans « une merveilleuse et puissante

lumière ».

• Après la naissance de Buddha, un « massacre des enfants fut ordonné par le tyran Bimbasara… »

• Alors que Bouddha était encore un bébé, un saint prophétisa qu'il serait un grand homme, tout comme Siméon concernant le Christ (Lc 2:25-35).

• En tant qu'enfant, il enseigna à ses maîtres.

• Bouddha a été présenté dans le temple, où « les idoles se prosternèrent devant lui. »

• Il a commencé sa quête de l'illumination à l'âge de 29 ans.

• Il a écrasé la tête d'un serpent.

• Bouddha a été tenté par Mara, le malin, qui lui proposa « la domination universelle ».

• Sakyamuni Bouddha avait 12 disciples et voyageait en prêchant.

• Il a réformé et interdit l'idolâtrie, il était un « semeur de la parole », et prêchait « l'établissement d'un royaume de justice ».

• Il exécutait des miracles et des merveilles guérissait les malades, nourrit 500 hommes à partir d'un « petit panier de gâteaux », et marcha sur les eaux.

• Il a prêché un « sermon sur la montagne ». Il enseigna la chasteté, la tempérance, la tolérance, la compassion, l'amour et l'égalité de tous.

• Il fut transfiguré sur une montagne.

• Bouddha a été reçu triomphalement dans sa ville natale.

• Il a été trahi par un disciple, qui a conduit d'autres à le tuer.

• Certains de ses persécuteurs devinrent ses disciples.

• Un terrible tremblement de terre survint lors du décès de Bouddha.

• Buddha est mort, souffrit durant trois jours en enfer, puis

ressuscita.

• Il a atteint au Nirvana ou au « ciel ».

• Il était considéré comme le “bon berger,” le “Charpentier,” “l’Infini et Eternel” et le grand médecin.

• Il fut appelé le “Sauveur du Monde” et la “lumière du Monde.”

La naissance de Bouddha

Selon une ancienne légende bouddhiste, la mère du sage était « une femme chaste » en qui était entré miraculeusement le futur Bouddha sous la forme d’un éléphant blanc, qui ensuite sorti de son flanc droit. Le lettré en sanscrit Dr. Edward W. Hopkins déclare que cette histoire de naissance miraculeuse date sans doute du « IIIéme siècle avant J.-C. et peut-être plus tôt ». En effet, la miraculeuse naissance de Bouddha, ainsi que sa tentation, sont gravés sur des monuments datant de 150 avant J.-C.

Au quatrième siècle de l'ère commune, l'église du père St. Jérôme (*Adversus Jovinianum* 1.42) a discuté spécifiquement de Bouddha comme étant né du côté d'une vierge.

Parmi les gymnosophistes de l'Inde, la croyance s'est transmise de génération en génération comme authentique qu'une vierge a donné naissance à Bouddha, le fondateur de leur religion, de son côté.

Les paroles de Jérôme – « transmises de génération en génération » et « *opiniosis autocritas traditur* » – n'indiquent pas que cette idée fut copiée du christianisme par des moines indiens ou des prêtres, mais qu'il s'agissait d'une tradition ancestrale.

La crucifixion bouddhiste

Dans les textes, on retrouve le curieux motif d'une figure du bouddhisme ayant été « crucifiée ». A cet égard, concernant l'influence du bouddhisme sur l'histoire de l'évangile, un érudit du bouddhisme et du sanscrit, le Dr. Christian Lindtner écrit :

> Les manuscrits sanscrits prouvent sans l'ombre d'un doute :
>
> Tout ce que Jésus a dit ou a fait, avait déjà été fait par le Bouddha.

Donc Jésus est une pure fiction littéraire.

• La Cène fut la dernière Cène du Bouddha

• Le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit fut le baptême du Bouddha, par lui, le Dharma et le Sangha.

• Tous les miracles accomplis par Jésus avaient déjà été réalisés par le Bouddha.

• Les douze disciples de Jésus étaient en fait les douze disciples de Bouddha.

• C'était le roi Gautama – non pas Jésus – qui fut crucifié.

• C'était Tathâgata – non pas Jésus – qui fut ressuscité.

• Il n'y a rien dans les Evangiles, aucune personne, aucun événement, qui ne puissent ne pas être transposés aux personnes apparentées, aux événements ou aux circonstances des évangiles bouddhistes.

• ...Jésus est un bouddha déguisé en nouveau législateur juif, enseignant, Messie, et roi d'Israël.

Les Evangiles, formant la base du christianisme, sont par conséquent typiquement de la littérature bouddhique, de la fiction, conçues pour les missionnaires dont la langue était le grec.

Concernant cette prétendue « crucifixion » ou empalement d'un personnage important du bouddhisme, liée, entre autres, à un texte bouddhique datant du premier siècle avant notre ère – les Samghabhedavastu / Mahaparinirvana sutra – Dr. Zacharias P. Thundy dit :

> Ce serait l'histoire de Gautama, un saint homme, injustement condamné à mourir sur la croix pour le meurtre du courtisan Bhadra. Gautama est empalé sur la croix, et son mentor Khrisna Dvapayana lui rend visite et entre dans un long dialogue, à la fin duquel il meurt à la place des crânes, après avoir engendré deux descendants, les ancêtres de la dynastie Ikshavaku.

Selon le Dr. Burkhard Scherer, un philologue classique, indianiste et maître de conférences en études religieuses (études bouddhistes et

hindoues) à la Canterbury Christ Church University, le fait qu'il y ait une « massive » influence bouddhiste dans les Evangiles fut connu parmi l'élite des lettrés depuis longtemps. Le Dr. Scherer dit :

> ...il est très important d'attirer l'attention sur le fait qu'il y a une influence « massive » du bouddhisme dans les Evangiles...
>
> Depuis plus de cent ans, l'influence bouddhiste dans les Evangiles fut connue et reconnue par des érudits des deux côtés. Très récemment, Duncan M. Derrett a publié son excellent livre *The Bible and the Buddhist* (Sardini, Bomato/Italy) 2001. Comme Derrett, je suis convaincue qu'il y a beaucoup de récits bouddhistes dans les Evangiles.

Horus d'Egypte

Les histoires de Jésus et d'Horus/Osiris sont très semblables, le dieu égyptien ayant éventuellement de plus contribué au titre de « Christ ». Horus et son « autrefois-et-futur » père, Osiris, sont fréquemment interchangeables dans le mythe, comme : « Moi et le Père, nous sommes un. » (Jean 10:30). Les légendes relatives à Horus (ou Osiris) datent de milliers d'années, et ils ont avec Jésus les points communs suivants :

• Horus est né de la vierge Isis-Meri le 25 décembre dans une grotte/crèche ; sa naissance était annoncée par une étoile à l'est et attendue par des dignitaires ou « hommes sages ».

• Il était un enfant enseignant au Temple ou « Maison du Père », et fut baptisé à l'âge de trente ans.

• Horus a aussi été baptisé par « Anup le Baptiste » , qui devint « Jean le Baptiste ».

• Il a eu 12 compagnons, sujets ou « disciples ».

• Il effectua des miracles et ressuscita un homme, El-Azar-us, d'entre les morts.

• Le dieu égyptien marcha sur l'eau.

• Horus fut transfiguré sur une montagne.

• Le dieu égyptien a été tué, enterré dans un tombeau et ressuscité.

• Il était aussi la « Voie, la Vérité, la Lumière, le Messie, le Fils Oint de Dieu, le Fils de l'Homme, le Bon Pasteur, l'Agneau de Dieu, le Verbe », etc.

• Il était « le Pêcheur », et était associé à l'Agneau, au Lion, au Poisson (« Ichthys »)

• L'épithète personnelle d'Horus était « Iusa », « le fils éternel » de « Ptah », le « Père ».

• Le père d'Horus s'appelait le « KRST », longtemps avant que les chrétiens n'en reprennent l'histoire.

De nombreux objets anciens dépeignent Horus bébé tenu par sa mère, la vierge Isis – l'originale de la « Madone et l'Enfant ». Ces motifs peuvent être trouvés dans d'anciens textes égyptiens, ainsi que d'autres artefacts, comme détaillés dans mon livre *Le Christ en Egypte : La connexion Horus-Jésus*.

Mithra, le dieu-soleil de Perse

Le culte de Mithra précède l'an zéro de plusieurs siècles. En fait, le culte de Mithra était, peu avant l'ère chrétienne réelle, « la religion 'païenne' la plus populaire et la plus largement répandue de l'époque ». En effet, de nombreux monuments de Mithra furent retrouvés sur un territoire qui s'étend de l'Asie Mineure à la Grande Bretagne.

Bien que le mithraïsme, tel qu'il s'est développé dans l'Empire Romain, soit différent de ses racines perso-indiennes, ses motifs principaux et ses traditions peuvent être attribués à un corps de connaissance préchrétienne de nature largement astrothéologique, comme l'a démontré le Dr. David Ulansey dans *Les origines des mystères de Mithra*.

Mithra a les caractéristiques suivantes en commun avec le Christ :

- Mithra est né le 25 décembre de la vierge Anahita.
- Le bébé a été emmailloté dans des langes, placé dans une

mangeoire et observé par des bergers.

• Il était considéré comme un grand professeur et un maître itinérant.

• Il avait 12 compagnons ou « disciples ».

• Il effectuait des miracles.

• Il fut enterré dans un tombeau.

• Il était considéré comme « la Voie, la Vérité et la Lumière, le Rédempteur, le Sauveur, le Messie ».

• Mithra est omniscient, il « entend tout, voit tout, sait tout : personne ne peut le tromper.»

• Il a été identifié à la fois avec le Lion et l'Agneau.

• Son jour sacré était le dimanche, le « jour du Seigneur », des centaines d'années avant l'émergence du Christ.

• Sa religion comportait une eucharistie ou « dîner du Seigneur ».

• Mithra « établit ses marques sur le front de ses soldats ».

Mithra « Vierge » de naissance ?

En ce qui concerne le débat sur la « naissance vierge » du dieu persan-romain Mithra, plusieurs chercheurs et écrivains perses/iraniens ont discuté de la déesse perse de l'amour Anahita comme étant la mère vierge de Mithra. Ces personnes en savent vraisemblablement plus sur leurs traditions ancestrales que les modernes apologistes chrétiens qui insistent sur la naissance de Mithra issue d'un roc et qui nient le motif de la vierge-mère. Par exemple, le Dr Badi Badiozamani dit qu'une « personne » nommée « Mehr » ou Mithra était née d'une vierge nommée Nahid Anahita (« immaculée ») et que « le culte de Mithra et Anahita, la Vierge Mère de Mithra, était bien connu durant la période achéménide [558-330 av]... » Le professeur de philosophie Mohammed Ali Amir-Moezzi stipule : « Dans le mithraïsme, ainsi que dans le mazdéisme

populaire, (A)Nahid, mère de Mithra / Mehr, est vierge. »

Mithra et les Douze

Mithra entouré par les 12 « compagnons » est un motif trouvé sur de nombreux vestiges mithriaques, représentant les 12 signes du zodiaque, parfois dépeints comme des *humains*. La comparaison de ce motif commun avec Jésus et les 12 a été faite à maintes reprises, y compris dans une vaste étude intitulée « *Mithras and Christ : some iconographical similarities* », par le Professeur A. Deman, dans *Mithraic Studies*.

Beaucoup de ces parallèles avec Mithra ont été remarqués par les Pères de l'Église qui en ont été déconcertés et qui les ont blâmés sur le diable prémonitoire.

Krishna de l'Inde

En discutant des comparaisons entre Krishna et le Christ, il est déclaré soit qu'il n'existe aucun parallèle réel, soit que ces « exactes contreparties » – comme l'Encyclopédie catholique les appelle – reposent sur les épaules de la prêtrise brahmane, qui les aurait prétendument copiées du christianisme. Des chercheurs indiens et d'autres soutiennent que l'histoire n'est pas influencée par le christianisme, et déclarent que tout emprunt doit avoir été effectué par le christianisme depuis l'hindouisme. Dans le cadre de ce débat, une translittération anglaise antérieure commune de Krishna était « Christna », ce qui révèle son lien possible avec le « Christ ».

Krishna partage les caractéristiques et les motifs suivants avec le Christ :

- Krishna est une incarnation de Vishnu, dieu solaire, qui est le « nain » soleil au solstice d'hiver, ou « 25 Décembre ».
- Krishna est né dans une étable de la « vierge » Devaki (« La

Divine »).

• Il était de naissance royale, et était un prince.

• Krishna est le « Roi des Yadus ».

• Comme le Christ traditionnel, Krishna est né dans une « grotte-donjon ».

• Lors de sa naissance, le bébé Krishna, fut placé dans un panier « à vanner le maïs » ; autrement dit, dans une « mangeoire ».

• De grands signes et des prodiges sont survenus à la naissance de Krishna, y compris l'apparition d'une étoile lumineuse.

• Sa naissance fut assistée par des anges, des sages et des bergers, et il lui fut présenté des cadeaux, y compris de l'or et de l'encens.

• Son père adoptif était parti pour ~~à~~ la ville afin de payer des impôts lorsque Krishna est né.

• Le dieu-héros a été persécuté par un tyran qui a ordonné l'exécution de tous les premiers nés.

• L'enfant Krishna a été porté dans le cours d'une rivière.

• Jeune homme, il fit des miracles et des prodiges, et fut salué comme une divine incarnation.

• Il fut adoré par les bergers comme un dieu.

• Krishna fut « tenté » dans le désert par des « monstres divers » avant l'écrasement de la tête du serpent.

• Il a ressuscité un enfant d'entre les morts et guérit des lépreux, des sourds et des aveugles.

• Krishna prêchait la foi dans l'amour de Dieu pour l'homme, et dans sa miséricorde et pour le pardon des péchés qui en découle.

• Krishna nourrit miraculeusement les multitudes.

• « Il a vécu pauvre et a aimé les pauvres », lavant humblement les pieds des hôtes.

• Comme Jésus, Krishna a constamment manifesté sa divinité et l'a ensuite niée.

• Il fut transfiguré devant ses disciples.

• Krishna a été oint d'huile par une femme portant une cruche.

• Krishna a eu un disciple bien-aimé nommé Arjuna ou « Ar-Jouan ».

• Un figuier ou un arbre de banian figure en bonne place dans le mythe de Krishna, comme le dieu est représenté près d'un figuier, où il prononce une sorte de parabole.

• La tradition veut que Krishna soit mort sous un arbre (figuier) après avoir reçu une flèche suite à des protestations, qu'il soit fiché contre l'arbre par une flèche, comme « crucifié ».

• Après sa mort, il est monté au ciel, où il continue à vivre.

• Krishna est descendu en enfer pour sauver les autres.

• Comme Vishnu, il est le dieu qui s'incarne lorsque le péché menace de prendre le dessus dans le monde, et qui le détruit.

• Krishna est un sauveur, un libérateur messianique qui va apporter le salut à tous les hommes et à toutes les femmes, si seulement ils choisissent de lui donner leur dévouement.

• Krishna est appelé le « berger de Dieu », « le Seigneur du dieu des dieux » et « Le Seigneur des seigneurs », et il a été considéré comme le « Rédempteur », « Premier-né », « porteur de péchés », « Libérateur » et « Parole universelle ».

• Comme Vishnu, il est la deuxième personne de la Trinité, considéré comme « le début, le milieu et la fin », (« Alpha et Omega ») ; il est aussi omniscient, omniprésent et omnipotent.

• Ses disciples ont crié les mots « Jai Shri Krishna » qui signifient « Victoire au Seigneur Krishna.»

• Une future incarnation de Vishnou est l'Avatar Kalki qui viendra sur un cheval blanc pour détruire les mauvais.

Comme nous pouvons le voir, il y a de nombreuses similitudes détaillées entre les histoires de Krishna et de Jésus-Christ.

Krishna né d'une ‘vierge’ ?

Au cours des siècles, il fut débattu pour savoir si oui ou non la mère de Krishna, Devaki, dite « chaste », pourrait aussi être appelée « vierge », principalement parce que, traditionnellement, elle avait donné naissance à sept enfants avant Krishna. Cependant, les preuves indiquent que Devaki – et Krishna – en tant que personnes mythiques, n’ont pas de parties génitales humaines. Ainsi, de nombreuses déesses sont dites à la fois mère et vierge, quel que soit le nombre d’enfants qu’elles aient mis au monde. Par exemple, selon le mythe, Devaki est une incarnation de la déesse de l’aube Aditi, qui fut la « vierge éternelle » ou « vierge céleste », malgré le fait qu’elle ait aussi ~~a~~ donné naissance à huit enfants.

En outre, la mère de Krishna avait donné naissance plus tôt, comme adolescente nouvellement mariée et probablement virginale, après avoir mangé une demi-mangue. Evidemment, la naissance virginale vis-à-vis de la mère de Krishna représente une véritable tradition indienne, même si elle n’est pas strictement applicable

à sa nativité spécifique. En d'autres termes, à un moment donné avant la naissance de Krishna, Devaki était une mère-vierge, et l'hypothèse qu'elle demeurât ainsi tout au long du mythe est donc compréhensible.

Les noms de Krishna et du Christ

Une partie de la controverse concernant les points communs s'articule autour des noms respectifs des dieux Indien et Chrétien. Dans la littérature anglaise plus ancienne, par exemple, nous rencontrons souvent la translittération de Krishna/Krsna comme « Christna », indiquant une possible relation. À cet égard, Sri Ramakrishna Mathah relate que les noms de « Krishna » et de « Christ » sont devenus « un point central dans de tels débats: "Mais malgré des décennies argumentatives dans les deux sens, il a finalement été déterminé que le nom de Christ fut tiré du grec Christos, dérivé du sanscrit Krishta, ou Krishna." » En effet, comme dit le Dr Richard Garbe : « Dans certaines localités de l'Inde, le mot Krishna est prononcé Krishta. » De plus, nous apprenons que

« Krishta » était aussi la manière de prononcer le nom du « Christ » dans certains dialectes.

Les missionnaires chrétiens en Inde ont été tellement frappés par les similitudes entre les noms des deux dieux qu'ils ont expliqué que « Krishna » était le « *nomen ipsum Christi corruptum* » ou une « corruption du nom même du Christ ».

La nature solaire de Krishna

Sous « Krishna », dans le *Sinhalese English Dictionary*, le révérend Clough déclare que « dans la mythologie hindoue, Krishna est considéré comme la forme la plus célèbre de Vishnou, ou plutôt Vishnou lui-même ; il est cependant distinct des dix avatars ou incarnations de Vishnou, étant toujours identifié avec la divinité elle-même... » Clough rapporte en outre que « Krishna » est aussi « l'un des noms d'Arjuna, le conducteur du char du soleil ». En effet, Vishnou est une divinité solaire ou une épithète / aspect du soleil, tandis que, son incarnation « étant toujours identifiée avec la divinité elle-même » – Krishna est aussi de nature solaire. Le fait que Krishna

soit non seulement une incarnation du dieu du soleil, mais lui-même aussi une divinité qui possédait de nombreux attributs solaires, devrait rester à l'esprit des enquêteurs pour les parallèles de Krishna-Christ.

Prométhée de Grèce

Il est affirmé que le dieu grec Prométhée est originaire d'Egypte, mais son drame aurait eu lieu dans les montagnes du Caucase. Prométhée partage un certain nombre de similitudes frappantes avec le personnage du Christ, dont les suivantes :

- Prométhée crée les premiers homme et femme à partir de la terre.
- Il est « descendu » du ciel comme Dieu incarné en homme, pour sauver l'humanité.
- Il avait un ami « spécialement déclaré », le général « Petraeus » (Pierre), le pêcheur, qui déserta.
- Promethée fut crucifié, a souffert et fut délivré ou « ressuscité ».
- Il fut appelé le Logo ou la Parole.

Cinq siècles avant l'ère chrétienne, le célèbre dramaturge grec Eschyle écrit « Prométhée enchaîné », présenté au théâtre d'Athènes. Taylor affirme que dans la pièce, Prométhée est crucifié « sur un arbre fatal » et que le ciel s'assombrit.

En rapportant la représentation de la mort de Prométhée par l'ancien écrivain romain Lucian (v. 125-180 après JC/ce), le Dr Martin Hengel remarque :

> En décrivant la manière dont son héros est fixé à deux rochers du Caucase, Lucian utilise tous les termes techniques d'une crucifixion : Prométhée est cloué à deux rochers au-dessus d'un ravin, à la vue de tous, de telle manière qu'il produise l'effet d'une « croix plus utile »…

Longtemps avant Lucian, Eschyle avait dépeint les tourments de Prométhée en utilisant ce qui était alors le terme technique pour « crucifié ».

La création d'un mythe

Après avoir été reconnus et avoir conquis le pouvoir sous le règne de Constantin, les chrétiens ont effectué pendant des siècles une telle censure que a conduit à la méconnaissance, voire à l'ignorance du monde antique occidental, afin de s'assurer que leur secret soit caché des masses. Evidemment, les érudits des autres écoles et sectes n'ont jamais renoncé à leurs arguments contre l'historicisation d'un être mythologique antique. Nous avons perdu les arguments exacts de ces dissidents érudits parce que les chrétiens ont détruit toutes traces de leurs travaux. Néanmoins, les chrétiens ont préservé les

conflits avec leurs détracteurs par les propres réfutations.

Par exemple, l'un des premiers pères de l'église, Tertullien (160-220 ap. J-C), « ex-païen » et prêtre de Carthage, admet ironiquement les véritables origines du récit du Christ et de tous les autres hommes-dieux en énonçant une réfutation de ses critiques : « Vous dites que nous adorons le soleil ; mais vous aussi. » Fait intéressant, auparavant croyant convaincu et défenseur de la foi, Tertullien renonça plus tard au christianisme orthodoxe pour devenir montaniste.

Le « fils » (« son ») de Dieu est le « soleil » (« sun ») de Dieu

La raison pour laquelle ces différents récits sont si semblables, avec un homme-dieu tué ou « crucifié » et ressuscité, qui accomplit des miracles, suivi par 12 compagnons ou « disciples », est que ces contes sont copiés sur les mouvements du soleil dans le ciel, y compris sur les signes du zodiaque. Ce développement astrothéologique peut être retrouvé dans de nombreux endroits à travers le monde, car on peut observer le soleil et les constellations autour du globe, bien que ces derniers diffèrent en nombre et en forme d'un lieu et d'une époque à l'autre. Autrement dit, Jésus-Christ et d'autres sur qui son personnage est copié sont des personnifications du soleil, et la fable évangélique est en grande partie simplement une répétition d'une formule mythologique concernant les mouvements du soleil à travers les cieux.

Par exemple, de nombreux hommes-dieux et dieux soleil du

monde ayant souffert et ayant été sacrifiés ou crucifiés, ont leur anniversaire traditionnel le 25 décembre (Noël). Les anciens se sont rendu compte que (dans une perspective géocentrique dans l'hémisphère nord) le soleil effectue une descente annuelle vers le sud jusqu'au 21ème ou 22ème jour de décembre, solstice d'hiver, qu'il cesse ensuite de se déplacer vers le sud pendant trois jours et qu'il recommence alors à se déplacer vers le nord. A ce moment, les anciens disaient que le « soleil de Dieu était « mort » pour trois jours avant de « ressusciter » le 25 décembre. Les anciens se rendaient compte de façon très claire qu'ils avaient besoin du soleil chaque jour et qu'ils auraient de gros ennuis si le soleil continuait à se déplacer vers le sud et ne s'arrêtait pas pour inverser sa direction. Ainsi, ces nombreuses cultures célébraient l'anniversaire du « soleil de Dieu » le 25 décembre. Suivent les caractéristiques du « soleil de Dieu » :

- Le soleil « meurt » pendant trois jours le 22 décembre, lors du solstice d'hiver, quand il arrête son mouvement vers le sud, avant de renaître le 25 décembre, lorsqu'il reprend son mouvement vers le nord.

• Dans certaines zones, le calendrier commençait initialement dans la constellation de la Vierge, et le soleil était donc « né d'une Vierge ».

• Le soleil est la « Lumière du Monde ». (Mt 5 :14)

• Le soleil « vient sur des nuages, et chaque œil le verra ». (Rev 1 :7)

• Le soleil se levant le matin est le « Sauveur de l'humanité », ainsi que le « guérisseur » ou « sauveur » pendant la journée.

• Le soleil porte une « couronne d'épines » ou halo.

• Le soleil « marche sur les eaux », suivant sa réflexion.

• Les « adeptes », « aides » ou « disciples » du soleil sont les 12 mois, les 12 heures de la journée et les 12 signes du zodiaque ou constellations, par lesquels le soleil doit passer.

• A 12 heures, le soleil est dans la maison ou le temple du « Plus Haut » ; par conséquent, « il » commence le « travail de son

père » à l' » âge » de 12 ans. (Lc 2:42-6)

- Le soleil entre dans chaque signe du zodiaque à 30° ; en conséquence, le « Soleil de Dieu » commence son ministère à l' « âge » de 30 ans.

- Le soleil est tenu sur une croix ou « crucifié », ce qui représente son passage par les équinoxes, celle de printemps étant Pâques (Easter), époque à laquelle il est ressuscité.

Contrairement à la croyance populaire, les anciens n'étaient pas tous ignorants ni superstitieux au point de considérer leurs dieux comme de véritables personnes. En fait, cette propagande calomnieuse représente une partie de la conspiration tentant de faire croire que les anciens étaient effectivement une masse sombre et muette, un peuple ignorant qui avait grand besoin de la « lumière de Jésus ».

L'étymologie raconte l'histoire

Le dieu grec Zeus, connu aussi comme « Zeus Pater », que nous prenons maintenant automatiquement pour un mythe et non pas pour une figure historique, prend son nom de sa version indienne, « Dyaus Pitar », ce dernier terme lié au mot grec « Pater » ou « père ». Le mot « Zeus » est équivalent à Dyaus », devenu « Deos », « Deus », « Dios » et « Dieu ». « Zeus Pater », comme Dyaus Pitar, signifie « Dieu le père », concept très ancien qui en aucun cas, n'a commencé avec « Jésus » et le christianisme. Dyaus Pitar est devenu « Jupiter » dans la mythologie romaine, et de la même façon n'est pas représentatif d'un personnage réel et historique. Dans la mythologie égyptienne, Ptah, le « père des dieux », est le « dieu-force » invisible, et le soleil était considéré comme le mandataire visible de Ptah qui apporte la vie éternelle sur terre ; par conséquent, le « fils de Dieu » est vraiment le « soleil de Dieu ».

En outre, puisque Horus s'est appelé apparemment « Iusa », tout en étant Osiris le « KRST », quelques siècles avant qu'un quelconque personnage juif ne porte le même nom, il serait plus sûr de considérer que Jésus-Christ n'est, entre autres, qu'une répétition d'Horus et Osiris. Selon le révérend Taylor, le titre « Christ » dans sa forme hébraïque signifiant « Oint » (« Masiah »), a été porté par tous les rois d'Israël, et il était « tellement emprunté par tous les imposteurs, prestidigitateurs et personnes se prétendant destinés à des communications surnaturelles, que la seule référence à ce mot est considérée comme une indication d'imposture… »

L'ennemi principal d'Horus – originellement un autre visage d'Horus, ou « sombre » aspect – était « Set », ou « Sata », d'où vient « Satan ». Parmi d'autres parallèles, Horus lutte avec Set de la même manière que les batailles de Jésus avec Satan lors des 40 jours dans le désert. Le mythe représente le triomphe de la lumière sur l'obscurité, ou le retour du soleil pour effacer la terreur de la nuit.

« Jérusalem » signifie simplement la « ville de la paix », et il y a des raisons de penser que la ville réelle en Israël a été nommée d'après la ville sainte de la paix, des textes sacrés égyptiens existant déjà avant que la ville ne soit fondée. De même, « Béthany », célèbre site de la multiplication des pains et qui signifie la « Maison de Dieu », est une allégorie pour la « multiplication des nombres à partir de l'Unité ». N'importe quelle ville portant ce nom était probablement nommée

à partir de l'endroit allégorique des textes qui existait avant la formation de la ville. En contrepartie, le nom précédant égyptien est « Maison de Anu » qui, avec le mot sémitique pour « maison », *beth*, serait « Bethanu ». Fait intéressant, la ville de Béthanie est appelée en arabe el-Aziriyeh ou el-Azir, « Lazare ».

Le livre de la Révélation est égyptien et zoroastrien

On peut trouver certains noms de lieux allégoriques, tels « Jérusalem » et « Israël » dans le livre biblique de la Révélation. Massey a établi que cette Révélation, loin d'avoir été écrite par un apôtre du nom de Jean au cours du 1er siècle, était à cette date un texte antique des débuts de cette ère de l'histoire, il y a 4.000 ans. Massey affirme que la révélation est liée à la légende mithriaque de Zoroastre/Zarathustra. De ce livre mystérieux, qui a stupéfié l'humanité pendant des siècles, le Dr. Hilton Hotema dit : « Il est exprimé en termes de phénomène créatif ; son héros n'est pas Jésus, mais le Soleil de l'Univers, son héroïne est la Lune ; et tous ses autres protagonistes sont les planètes, les étoiles et les constellations ; le décor de la pièce comprend le ciel, la terre, les rivières et la mer. »

Le mot Israël lui-même, plutôt que d'être une appellation strictement juive, peut provenir de la combinaison de trois dieux

régnants différents : Isis, la Déesse Mère de la Terre, révérée dans tout le monde antique ; Ra, le dieu-soleil égyptien ; et El, le dieu sémite que nous connaissons sous le nom de Saturne. « El/Saturn » était l'un des noms les plus anciens pour le dieu des anciens Hébreux (d'où Emmanu-El, Micha-El, Gabri-El, Samu-El, etc.), et son culte se reflète dans le fait que les juifs considèrent toujours samedi (« Saturday ») comme le « jour de Dieu ».

En effet, le fait que les chrétiens aient choisi le dimanche (« *Sun*day ») pour jour sacré trahit les origines véritables de leur dieu et homme-dieu. Leur « sauveur » est en fait le soleil qui est la « Lumière du monde que chaque œil peut voir ». Le soleil a été considéré constamment à travers l'histoire comme le sauveur de l'humanité pour d'évidentes raisons. Sans soleil, la planète ne durerait qu'un jour tout au plus. Le soleil était tellement important pour les anciens qu'ils ont composé un « Livre du Soleil », ou « *Helio Biblia* », qui est devenu la « Sainte Bible » (« Holy Bible »).

Les « patriarches » et « saints » sont les dieux d'autres cultures

Quand on étudie la fabrication des mythes, on peut discerner et tracer aisément un schéma qui s'est répété à travers l'histoire. Souvent, quand une culture envahissante usurpe ses prédécesseurs, soit elle vilipende les divinités précédentes soit elle les transforme en des dieux secondaires, en « patriarches » ou, dans le cas du christianisme, en « saints ». Ceci s'est produit à plusieurs reprises dans l'histoire. Un exemple de ce procédé est l'adoption apparente du nom du dieu Hindou Brahma pour devenir celui du patriarche Hébreu Abraham. Une autre école de pensée propose le nom du patriarche Joshua basé sur Horus, en tant que « Iusa », puisque le culte d'Horus avait alors migré vers le Levant. Selon cette théorie, le culte de Joshua, situé exactement dans la zone où le drame du Christ a prétendument eu lieu, fut muté ensuite dans l'histoire chrétienne, Joshua devenant Jésus.

La légende de Moïse, plutôt que d'être celle d'un personnage Hébreu historique, se trouve en germe dans l'Extrême et le Proche-Orient antiques, le personnage ayant des noms et des ethnies différentes en fonction de la localisation : « Menu » est le législateur Indien ; « Mises » apparaît en Syrie et en Égypte, là même où le premier roi, « Ménès, le législateur » prend la scène ; « Minos » est le réformateur Crétois ; « Mannus » le législateur allemand. En outre, les Dix Commandements (« Décalogue ») sont une simple répétition du code Babylonien d'Hammurabi et du Livre Egyptien de la Mort. Comme Moïse, dans le Mahabharata, le fils du dieu soleil indien nommé Karna fut placé par sa mère dans un bateau de roseaux, et abandonné au fleuve avant d'être découvert par une autre femme. Il y a un siècle, Massey a souligné que l'exode lui-même n'est pas un événement historique. Le fait que l'historicité de l'Exode soit remise en question est repris par le manque d'un quelconque enregistrement archéologique, comme le signale *Biblical Archaeological Review* (« BAR »), de Septembre/Octobre 1994.

Comme de nombreux personnages bibliques, Noé est également un mythe, emprunté il y a bien longtemps aux Egyptiens, aux Sumériens et à d'autres, comme n'importe quel érudit pourrait le démontrer. Il y eut des inondations et des histoires de déluge dans différentes parties du monde, y compris (mais pas seulement) au Proche-Orient. Le prétendu Déluge de Noé peut faire référence à la crue annuelle du Nil, événement incorporé à la mythologie égyptienne. Toutefois, il fait aussi partie de la mythologie antique.

En outre, « l'Esther » du livre du même nom, dans l'Ancien Testament, semble être inspirée de la déesse Ishtar, Astarté, Astoreth, ou Isis, d'où provient évidemment le mot anglais

« Easter » (Pâques). Malgré un long et règne omniprésent, il est peu dit à son sujet dans la « Parole infaillible de Dieu ». En effet, le nom « Esther » peut être mieux transcrit en « Ishtar », tandis que « Mordechai » peut l'être en « Mardukay ».

Le motif de Vierge Mère/Déesse/Reine des Cieux se trouve longtemps avant l'ère chrétienne dans de nombreux endroits au niveau mondial ; avec Isis, par exemple, également appelé « Meri » ou « Méry ».

Même le nom hébraïque de Dieu, « Yahweh », est peut-être lié à l'égyptien « IAO ».

Les « disciples » sont les signes du zodiaque

De plus, ce n'est pas une coïncidence s'il y a 12 patriarches et 12 disciples, 12 étant le nombre de mois, des signes astrologiques et des heures de jour et de nuit. Et comme les 12 tâches herculéennes et les 12 « aides » d'Horus, les 12 disciples de Jésus sont symboliques des signes du zodiaque, des mois et des heures, ils ne correspondent à aucun personnage ayant joué un rôle prépondérant vers l'an 30 après J.-C. Chacun des disciples correspond à une divinité plus ancienne, héros folklorique, constellation et autres figure. Cette « coïncidence » n'a pas échappé à l'attention du monde chrétien.

Par exemple, Pierre peut être identifié à une figure mythique, alors que Judas représente le Scorpion, « le médisant », la période de l'année où les rayons du soleil s'affaiblissent et où le soleil semble mourant. Il est intéressant de noter que dans l'histoire égyptienne d'Horus, ce dernier fut tué alors que Seth apparaissait sous la forme d'un scorpion.

Jacques, le « frère de Jésus » et « frère du Seigneur », peut être équivalent à Amset, le frère d'Osiris le Seigneur. Massey explique que « Taht-Matiu » était le scribe des dieux, et dans l'art chrétien, Matthieu est dépeint comme le scribe des dieux, avec un ange assis à côté de lui, pour « lui dicter l'Evangile ».

Jésus était-il un maître d'Essène?

En ce qui concerne l'idée que Jésus était un essénien selon les manuscrits secrets de la Mer Morte, il y eut beaucoup de spéculations au cours des siècles sur ce sujet avant même la découverte des manuscrits. Massey, pour sa part, a toutefois fait valoir habilement que beaucoup des enseignements présumés de Jésus étaient soit en contradiction avec, soit étaient inexistants dans la philosophie des Esséniens. Beaucoup de ses actions, ainsi que le personnage de Jésus lui-même, étaient en effet contraires à la notion de guérisseur essénien.

Les Esséniens ne croyaient pas à la résurrection corporelle, ni à un messie fait chair. Les rouleaux de Qumrân furent datés de 150 avant

notre ère à 70 après J.-C. et, sur la base des derniers parchemins, dans lesquels les auteurs ne mentionnent évidemment jamais le Christ ou le christianisme, ils n'ont pas accepté l'historicité de Jésus car les auteurs n'avaient même pas entendu parler de lui.

Les Esséniens ne sont pas adeptes de la Bible hébraïque, ou de ses prophètes, ni même du concept de la chute originelle à l'origine de la venue d'un sauveur. Massey souligne en outre que les Esséniens étaient abstinents, et mangeaient pour vivre plutôt que l'inverse. Comparé à cela, le Jésus essénien semble être un glouton et un ivrogne. Aussi, tandis que selon Josèphe, les Esséniens ont horreur de prêter serment, Jésus aimait « jurer envers » ses disciples. Alors que de nombreuses doctrines esséniennes sont incluses dans le Nouveau Testament, la liste des disparités entre les « Esséniens » et leur prétendu grand maître Jésus se prolonge.

Qumrân n'est pas une communauté essénienne

Il convient de noter également qu'il y a un autre débat pour savoir si Qumrân, le site traditionnellement associé aux Rouleaux de la Mer Morte, était en réalité une communauté d'Esséniens. Dans BAR, précédemment citée, on signale que les trouvailles archéologiques indiquent que Qumrân n'était pas une communauté essénienne, mais qu'elle était peut-être une halte pour des voyageurs et des négociants traversant la Mer Morte.

Dans BAR, on suppose aussi que le ton fervent et le style guerrier

de certains des rouleaux déterrés près de Qumrân dénient une origine Essénienne, indiquant plutôt une attribution possible aux fanatiques Zélotes juifs. Dans *Who Wrote the Dead Sea Scrolls ?*, le Dr. Norman Golb plaide avec succès que ces documents n'ont pas été écrits par des scribes d'Essène, mais qu'ils étaient une collection de livres d'une variété de bibliothèques qui fut cachée dans des cavernes à l'est d'Israël par des Juifs qui voulaient échapper aux armées de Rome pendant la première révolte en 70 A.D. Golb a aussi souligné que Qumrân était une forteresse et non un monastère. Dans tous les cas, il est impossible d'identifier « l'enseignant de justice » trouvé dans les rouleaux qu'aurait été Jésus-Christ.

Le Nouveau Testament fut-il composé par les Thérapeutes?

En 1829, le Rév. Taylor a plaidé habilement le fait que l'histoire de l'Évangile existait essentiellement déjà longtemps avant le début de l'ère chrétienne et qu'elle fut probablement composée par les moines égyptiens d'Alexandrie appelés les « Thérapeutes », en grec « les guérisseurs ». Cette théorie découle en partie de l'affirmation de l'un des premiers pères de l'église, Eusèbe, qui « admit que les épîtres et évangiles chrétiens canoniques étaient les anciens écrits des Esséniens et des Thérapeutes reproduits au nom de Jésus ».

D'après Massey, ce sont les païens « Gnostiques » – ce qui

incluait des membres des Esséniens/Thérapeutes et des confréries Nazaréennes – qui apportèrent à Rome les textes ésotériques (gnostiques) contenant le *mythos* sur lesquels se basèrent les nombreux évangiles, incluant les quatre canoniques. Wheless dit : « De toute évidence, les Evangiles et autres brochures du Nouveau Testament, écrits en Grec et citant 300 fois les Septuagint Grecs et plusieurs auteurs païens grecs, comme Arathus et Cléanthe, furent écrits non pas par des paysans juifs illettrés, mais par des pères et des prêtres païens de langue grecque loin de la Terre Sainte des Juifs. »
G.R.S. Mead affirma : « Nous pouvons en conclure que les originaux de nos quatre Evangiles furent probablement écrits en Egypte… »

Conclusion

Comme le dit Walker, « Les efforts des érudits pour éliminer le paganisme des Evangiles, afin de retrouver le personnage historique de Jésus, se sont avérés aussi désespérés que de rechercher le noyau d'un oignon. » L'histoire « évangélique » de Jésus n'est pas une représentation d'un « maître » historique qui a marché sur la terre il y a 2000 ans, c'est un mythe établi à partir d'autres mythes et hommes-dieux qui étaient à leur tour des personnifications du mythe omniprésent du dieu-soleil.

Gerald Massey conclut (*The Historical Jesus and the Mythical Christ*, 169):

« Le Christ des Evangiles n'est en aucun cas un personnage historique ou un modèle suprême de l'humanité, un héros qui essaya, souffrit et échoua à sauver le monde par sa mort. Il est impossible d'établir l'existence d'un personnage historique, même en tant qu'imposteur. Car dans ce cas, les deux témoins que sont la mythologie astronomique et le gnosticisme s'avèrent être un alibi. Le Christ est une figure populaire qui n'a jamais existé, une figure d'origine païenne ; une figure qui fut le Bélier et ensuite le Poisson ; une figure qui était sous forme humaine le portrait et l'image d'une douzaine de dieux différents. »